

LANGUES VIVANTES

REMARQUES GENERALES sur les épreuves écrites

L'épreuve I A, d'une durée de 3 heures, consiste en une version suivie de deux essais.

L'épreuve I B, d'une durée de 3 heures, consiste en un thème dans la langue choisie, suivi d'une contraction commune à toutes les langues

ALLEMAND I A

1 - Présentation du sujet

Le texte proposé était un article allemand reproduit sur internet, comportant 504 mots, une sous-partie de 208 mots constituant la version. Ce texte revenait sur l'explosion de l'usine AZF à Toulouse et, au titre de l'essai, a donné lieu à deux questions : la première se rapportant directement aux faits mentionnés dans l'article, la seconde s'intéressant plus généralement au risque industriel.

Version

La difficulté de la version s'est révélée proportionnée aux capacités de la moyenne des candidats. Autant que sur des problèmes de compréhension, les candidats ont souvent buté sur des écueils au niveau de la formulation en français. Ainsi la première phrase « Wie stark die Fabrik-Explosion die Umwelt verschmutze, steht inzwischen fest. » a, par sa construction, dérouter de nombreux candidats qui semblent en avoir compris le sens, mais ne parvenaient pas à la « redresser » pour retrouver un énoncé acceptable en français. Le même schéma s'est répété vers la fin avec une phrase contenant un « nicht nur... sondern auch ».

Si l'on observe maintenant les performances au niveau des petits détails, on constate que des mots de liaison tels que *sogar, allerdings, denn, zwar...jedoch* sont assez mal connus, ce qui est dommage, car ce sont eux qui impriment une logique au texte. Souvent cette logique faisait aussi défaut, par non-respect du temps des verbes : dans certaines traductions, des passés sont devenus systématiquement des présents.

En résumé, la qualité principale d'une version est de fournir au lecteur un texte cohérent, articulé, rédigé en bon français : la *lisibilité* n'est pas moins importante que l'exactitude. Le charabia et l'incohérence sont interdits.

Essai

Par construction, le texte de départ doit fournir la matière pour la réponse à la 1^{ère} question. Cette possibilité a été, cette année, largement utilisée par les candidats. La longueur attendue pour cette première partie (100 mots) est relativement réduite et il est bon de ne pas s'égarer dans des introductions trop longues : mieux vaut entrer en matière directement.

La seconde partie, portant sur le risque industriel en général, a souvent été décevante, car les candidats ne se sont pas toujours éloignés du cas particulier d'AZF. On attendait davantage d'imagination de la part de futurs ingénieurs.

Pour ce qui est de la langue, il est réjouissant de constater que dans leur grande majorité, nos candidats savent formuler leurs idées de manière compréhensible, et souvent avec une syntaxe correcte ou assez correcte.

Mais la moisson de fautes n'en est pas moins riche et la loi du genre veut que l'on s'y arrête.

On peut d'abord observer qu'il y a plus de fautes grossières dans la 1^{ère} partie que dans la seconde : ce constat étonnant s'explique : la 1^{ère} partie est celle dans laquelle les candidats importent le plus de segments du texte de départ et cette opération se fait souvent sans tenir compte des changements de construction, de cas ou de temps que ce genre de greffes nécessiterait... Il s'agit donc avant tout d'un problème de vigilance, de manque de recul, que, du reste, on observe sur bien d'autres points, quand par exemple le candidat oublie le participe passé, l'infinitif ou le verbe qui devait finir sa phrase ou sa subordonnée, ou met au singulier un verbe dont le sujet est apparu au pluriel, ou encore oublie de venir combler le vide laissé par du blanc effaceur...

Sinon, on trouve parmi les fautes favorites : des erreurs de déclinaison, en particulier de l'adjectif épithète, la méconnaissance de la distinction locatif/directif, l'attribut à l'accusatif, la confusion entre infinitif et participe passé. L'orthographe *daß*, pour la conjonction, qui, réforme de l'orthographe oblige, est devenue *dass*, reste majoritaire dans les copies. *Daß* ne saurait être compté comme une faute, cependant une clarification sur ce point serait l'occasion de revoir dans son ensemble la règle d'emploi du *ß*.

2 - Analyse des résultats

En application du barème initial, la moyenne s'est établie spontanément à 9,88 et l'écart type à 3,65, pour 201 candidats. On observe une population importante notée entre 11 et 13, et, sous la moyenne, un regroupement entre 6 et 9.

3 - Conseils aux futurs candidats

On sait bien que le stress inhérent à la situation d'examen conduit à faire des fautes inattendues et, de ce fait, nous nous interdisons ici de publier un sottisier.

Il semble cependant que de nombreuses « sottises » pourraient être évitées par une relecture approfondie. Nous croyons savoir que les candidats pratiquent peu cet exercice terminal, et pourtant ils devraient impérativement se ménager un temps suffisant pour vérifier qu'ils ont traduit tous les mots de la version et surtout pour porter un regard critique sur chaque mot qu'ils ont écrit, sur la cohérence de chaque phrase, afin que les phrases en français aient un sens et que les phrases en allemand soient conduites à leur terme.